

## ▶ Assemblées Un temps fort de la vie coopérative

**ACTUALITÉS**  
PORTE-OUVERTE :  
NOUVEAU BÂTIMENT  
VOLAILLES

P.2



**ASSEMBLÉE**  
BOVINEO SOUTIEN  
SES ADHÉRENTS  
PENDANT LA CRISE

P.5



**GRAND ANGLE**  
ASSEMBLÉES DE SECTION  
OPTIMISER SON SYSTÈME  
FOURRAGER

P.7



“ Quelques raisons d’espérer... ”

L’avantage quand on touche le fond, c’est que la probabilité de rebondir est forcément plus forte. Alors que se termine une année agricole 2016 des plus déplorables, gageons que 2017 permette de renouer avec la sérénité.

Tout d’abord au terme de quelques semaines angoissantes, la pluie est arrivée et les semis d’automne se sont réalisés globalement dans de bonnes conditions. On va dire que c’est au moins, un bon point de départ !

En productions animales, le porc a retrouvé quelques coureurs depuis mai dernier.

La filière lait de vache affiche quelques signaux annonciateurs d’amélioration, même si l’échéance reste floue. Du coup en viande bovine, l’afflux de vaches laitières observé depuis un an, pourrait peut-être s’atténuer si le prix du lait retrouve le chemin de la hausse.

En céréales, il faut bien dire que les prix mondiaux exprimés en dollar sont au plus bas. Là aussi, on sait que les marchés sont volatiles et nous sommes en droit de miser sur un rebond à la moindre annonce d’une contraction des stocks mondiaux...

Le mauvais temps en agriculture est le temps qui dure. Nous venons d’en faire la douloureuse expérience. Mais le beau temps reviendra. Comme à chaque fois en temps de crise, le discours est le même : le professionnalisme comme un incontournable, le besoin de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier et de se différencier sur les marchés pour aller capter de la valeur ajoutée, le besoin de jouer solidaires... Tous ces items doivent faire écho dans les exploitations comme ils font écho au sein de votre coopérative. Même si tout n’est pas simple, nous ferons le maximum pour être efficaces ensemble.

En cette fin d’année et à la veille de démarrer 2017, je vous souhaite de garder le moral et de passer le cap pour voir plus loin.

Je vous souhaite de passer une meilleure année agricole 2017, en gardant en tête que la clé des champs reste sans nul doute celle de l’avenir.

...Et je vous souhaite une bonne année tout court !

Jérôme Calteau  
Président



► VOLAILLES

PORTE OUVERTE : INAUGURATION D'UN NOUVEAU BÂTIMENT

Le 10 novembre dernier, à Froidfond (85) Cavac organisait une opération porte ouverte au Gaec Guilbaudière. L’occasion pour la profession de se réunir et d’inaugurer un nouveau bâtiment en présence des éleveurs et des partenaires du projet.

Jean-Philippe Michenaud, un éleveur de volailles de longue date s’est associé avec Florent Girard en 2015. Ensemble, ils ont décidé d’agrandir leur surface d’élevage avec la construction d’un sixième bâtiment de 2 050 m<sup>2</sup> qui porte leur surface totale de production à 7 000 m<sup>2</sup> (plus de 2 000 tonnes de volailles produites/an).

Le projet a pu aboutir grâce à la mise en place d’un PAE (Plan Avenir Élevage), ce dispositif prévoit l’octroi d’aides financières aux éleveurs qui ont des projets de construction de nouveaux bâtiments avicoles, ou qui souhaitent rénover en profondeur des bâtiments existants. L’accompagnement octroyé par le PAE s’estime à environ 20 % du montant du projet sur une période de 10 ans.



250 professionnels du secteur avicole se sont ainsi déplacés dans la région challandaise pour découvrir les spécificités techniques de ce nouveau bâtiment. Sol béton, plancher chauffant, pesage d’aliment à la ferme, pilotage informatique de l’exploitation avec accès à distance... Ce type de visite, amène certains producteurs guidés par nos techniciens à découvrir de nouvelles méthodes et à imaginer de nouveaux projets, en neuf ou en rénovation. En effet, les bénéfices en termes de productivité, de confort des animaux et de bio-sécurité sont des arguments de poids dans cette période d’insécurité sanitaire.

Une filière dynamique

Malgré les problèmes sanitaires rencontrés par la profession en France (Influenza aviaire), notre groupement volailles affiche une très bonne dynamique de renouvellement et de croissance de ses surfaces de productions. En à peine 2 ans, le nouveau PAE aura suscité plus de 6 millions d’euros d’investissement auprès des éleveurs de volailles sur litière (35 % du parc). L’exemple du Gaec Guilbaudière illustre également une volonté de nos éleveurs d’améliorer la performance de leurs installations. ■

**RECHERCHE ÉLEVEURS DE VOLAILLES**

Création, reconversion, complément d’activité  
**Débouchés : œufs, volailles plein-air, bio, Label et canards de chair**  
*Étude de rentabilité et de faisabilité / Suivi de projet / Accompagnement*

► CONTACT : 06 12 41 90 97  
 atlanvol@cavac.fr



Le nouveau bâtiment de 2 050 m<sup>2</sup> du Gaec Guilbaudière

► SALON

TECH'ÉLEVAGE 4<sup>E</sup> ÉDITION



Depuis 2013, le salon sur l’innovation et les nouvelles technologies en sud Loire se tient au parc des Oudairies à La Roche-sur-Yon. Cette année, compte tenu du contexte économique agricole très difficile, les organisateurs de manifestations agricoles et leurs 160 exposants marchaient sur des œufs. Pourtant, l’ensemble de la profession a répondu présent. 7500 visiteurs sont venus admirer les 550 animaux et apprécier le savoir-faire des éleveurs lors des concours. L’innovation et les nouvelles technologies n’étaient pas en reste avec les concours Agreen Startup et Agreenproto ainsi que la présence de la Ferme digitale. La participation de cette édition accuse certes une légère baisse par rapport à l’année précédente, mais reste très satisfaisante dans le contexte actuel, ce qui démontre une volonté ferme de sortir de la crise « **On ne masque pas les problèmes, on vient pour essayer de les résoudre !** », souligne Hervé Pillaud, Président du salon, qui pense déjà à l’édition 2017. ■

► SALON CAPR'INOV

CAVAC LANCE SON PLAN AVENIR ÉLEVAGE FILIÈRE CAPRINE

Les 23 et 24 novembre derniers, le salon Capr’inov rassemblait les professionnels de la filière caprine à Niort (79). Cette édition fut l’occasion de fêter les 10 ans de ce grand évènement international qui se tient tous les deux ans. Le Groupe Cavac n’a pas manqué ce rendez-vous important, que ce soit au titre de la coopérative ou de sa filiale



« Chevrettes de France ». À cette occasion, Cavac a lancé son nouveau plan Avenir Elevage qui soutient les éleveurs en agriculture conventionnelle ou biologique ayant un projet d’installation ou une réflexion d’agrandissement d’atelier. Dans un contexte porteur, ce plan offre une palette d’outils ou de services (aides financières et remises, montage du projet, suivi rapproché). ■

**la coopération agricole** produisons l’avenir

**CAVAC** POSITIVE AGRICULTURE!

INFOS ►

Directeur de publication: Jacques Bourgeois  
 Conception/Rédaction: service communication  
 12 boulevard Réaumur - BP 27  
 85001 La Roche-sur-Yon CEDEX  
 Tél 02 51 36 51 51 • Fax 02 51 36 51 97 • www.coop-cavac.fr

► AG PLANTS DU BOCAGE

## UNE ANNÉE DIFFICILE MAIS DES LEVIERS POUR S'EN SORTIR

**Décidemment, peu de productions tirent leur épingle du jeu en cette année 2016 marquée par un climat difficile. Plants du Bocage, le groupement de producteurs ayant rejoint Cavac il y a maintenant 3 ans, ne fait pas exception. Les rendements en berne imposent des changements stratégiques.**

Le 24 novembre dernier se tenait l'assemblée générale de Plants du Bocage, aux Épesses (85). Après un exercice 2015/2016 difficile, marqué par une épidémie de jambe noire, l'année qui s'achève n'annonce pas de meilleurs résultats. Première coupable : la météo. Le printemps clément laissait pourtant présager une belle récolte, mais les précipitations de mai/juin ont rendu les parcelles impraticables et la sécheresse de juillet à septembre a anéanti les espoirs de maintenir les calibres désirés, en plombant par la même occasion les rendements. « La culture des plants de pomme de terre est une culture spécialisée, très technique », rappelle Nicolas Picard, responsable du groupement, en présentant les résultats. « En céréales, si la météo n'est pas favorable pendant 15 jours, la plante se met en stand-by et reprend sa croissance après, c'est plus flexible, avec la pomme de terre c'est une autre histoire... »

Mais la mauvaise météo n'explique donc pas tout. Seuls les producteurs les plus techniques ont pu espérer un résultat convenable cette année. Sur certaines variétés les rendements vont du simple au double. Devant l'amplitude des écarts, un accompagnement technique s'impose. Des rendez-vous techniques individuels vont être mis en place. Afin de rappeler les bonnes pratiques de culture et d'uniformiser les méthodes de production. Analyse des sols, plan phyto, reliquats azotés... Les producteurs sont également incités à utiliser l'outil Dialog, afin de faciliter le suivi des cultures. Face à cette situation le groupement a choisi de revoir son système de rémunération afin de favoriser les bons rendements et la technicité. La part fixe payée au producteur est donc réduite de 2 500 € à 600 € et la part versée à l'automne passe de 75 à 85 %. La chasse aux dépenses inutiles est également déclarée. Une hausse des amendes liées à la propreté des plants a été décrétée. La terre transportée plombe les coûts de transport et en générant plus de travail de nettoyage à l'usine et naturellement, moins de productivité.



### Aléas climatiques : une assurance cultures a tarif négocié

L'assemblée s'est conclue par l'intervention de Karim Rabeh, consultant pour l'Assurance Agro-solutions. Plants du Bocage, grâce à son appartenance au groupe coopératif Cavac peut bénéficier d'un tarif préférentiel négocié pour ses sociétaires. Les producteurs qui le souhaitent peuvent donc souscrire un contrat et accéder à une plateforme en ligne permettant rapidement au souscripteur de renseigner les incidents climatiques et après vérification par un expert indépendant, de bénéficier des compensations. Cette offre est une véritable opportunité pour ce petit groupement de producteurs qui ne pourrait pas bénéficier de franchises aussi abordables s'il était indépendant. Bien sûr, l'assurance ne fait pas la pluie et le beau temps, mais permet d'aborder une nouvelle année de production avec une meilleure gestion des risques.

### Quelques bonnes nouvelles tout de même

Bien que l'activité du groupe soit essentiellement portée sur la commercialisation de plants, la vente de pommes de terre de consommation est en progression (+12 ha) cette année et le marché est plutôt favorable porté par la tendance du « Manger local ». Deux événements « extraordinaires » ont marqué l'année : l'organisation d'une porte-ouverte à l'usine en janvier, qui a rencontré un franc succès avec 350 clients visiteurs. L'événement sera renouvelé pour 2017. Afin de promouvoir la jeune marque « Belle de Vendée » un partenariat avec le festival de Poupet a été réalisé. Pendant deux soirées-concert, les festivaliers ont eu le plaisir de déguster des frites issues de pommes de terre plantées à quelques kilomètres seulement de la scène ! ■



► ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

## BOVINEO SOUTIENT SES ADHÉRENTS PENDANT LA CRISE BOVINS VIANDE

**Après un printemps trempé, un été grillé, un automne desséché, la conjoncture pour la viande bovine en 2016 n'en finit pas de s'embourber. Les marchés ont entamé une baisse continue. La faute à une consommation en berne, à l'afflux d'offre due à la crise laitière et aux caprices de l'export.**

C'est une année que les éleveurs de bovins viande aimeraient bien oublier, un constat qui ressort de l'assemblée générale de Bovineo organisée le 25 novembre dernier au Bourg-sous-La-Roche. Face à une conjoncture très compliquée, on déplore une forte dégradation des revenus des éleveurs de bovins viande liée à une baisse des prix. En cause tout d'abord, l'offre pléthorique d'animaux laitiers due à la crise laitière, et de quartiers de jeunes bovins boudés par la Grèce pour des raisons financières, par l'Italie pour des raisons concurrentielles. La deuxième raison n'est pas conjoncturelle. Jamais la condition animale n'aura été aussi présente ces derniers temps dans les débats de société, politiques et les médias. La consommation de viande en particulier de bœuf est en profonde mutation. Chiffre à l'appui, le chercheur Stéphane Gouin observait une chute de 3,4 % de la consommation de bœuf en France en 2015. « C'est une vraie lame de fond que l'on ne peut ignorer. Le comportement des consommateurs a évolué avec à la fois une montée en puissance de des mouvements végies et une demande forte des nouvelles générations pour des produits carnés faciles à consommer », a-t-il précisé. Mais il voit aussi de belles opportunités à saisir, « Au sein de votre groupe vous avez des ressources pour rebondir : la qualité, la proximité, la différenciation de vos produits est dans vos gènes ».

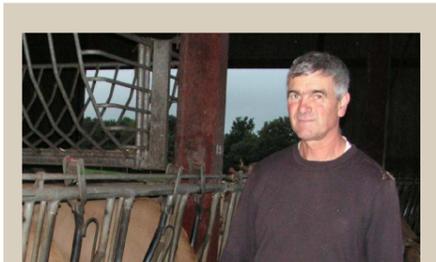
### Bovineo agit face à la crise

Dans ce contexte, Bovineo a joué pleinement son rôle de groupement. Son président Mickaël Bazantay a affirmé, « C'est pour tenir dans ces situations difficiles que la coopération a été créée et c'est dans ces moments douloureux que nous devons rebondir et construire ». Bovineo a commercialisé 125 795 bovins en 2015-2016, soit 3 000 de plus que l'exercice précédent. À situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles. D'importants appuis financiers ont permis de soutenir les adhérents : prêts internes, cautions, avances sur règlement, réduction des délais de paiement... La caisse de sécurisation a été mobilisée 30 semaines sur 52 pour assurer un prix plancher aux JB. Les 13 démarches Qualité restent aussi une valeur sûre : 645 000 € de plus-values ont ainsi été versées. Le second axe fut la diversification et la recherche de nouveaux débouchés. L'accès aux marchés d'export en vif a été développé que ce soit vers l'Europe ou au-delà de la Méditerranée, permettant de dégager le trop plein momentané de JB estivaux.



Les éleveurs de Bovineo réunis le 25 novembre 2016 au Bourg-sous-la-Roche

**L'exportation s'est imposée aussi pour les animaux d'élevage**, boostant les prix du maigre sous l'effet turc. Ce nouvel acteur a fait bouger les lignes commerciales au détriment de l'Europe du sud et déconnecté les prix des brouards et des JB jusqu'à l'arrivée de la FCO. Les flux de maigres ont bougé pendant tout l'hiver : Bovineo est devenu exportateur, et le centre fournisseur de ses ateliers. « Le gros temps dure depuis de longs mois, mais le soleil revient toujours réchauffer la terre et les cœurs après la bourrasque. Le groupement est solide, il l'a prouvé cette année, il tient le cap qu'on s'était fixé », concluait Mickaël Bazantay. ■



### ► HOMMAGE À YVES FÉTIVEAU

Au cours de l'assemblée générale, un hommage soutenu a été fait à Yves Fétiveau, décédé le 1<sup>er</sup> novembre 2016 à l'âge de 60 ans. Yves était impliqué depuis longue date dans la filière en tant qu'administrateur du Groupement viande bovine de Cavac (GPVB) puis de Bovineo. Il a été un artisan important dans la construction des filières Qualité, et notamment le Bœuf fermier de Vendée. « Yves était un homme de conviction, très impliqué. Il restera pour nous un grand acteur de la filière viande bovine » a déclaré Mickaël Bazantay.

▶ ASSEMBLÉES DE SECTION

## OPTIMISER SON SYSTÈME FOURRAGER

Du 10 novembre au 8 décembre, la coopérative réunissait comme chaque fin d'année ses sociétaires dans le cadre des assemblées de section. En cette année difficile, Cavac avait choisi d'aborder un thème dans l'air du temps : l'optimisation du système fourrager.



L'optimisation du système fourrager était le thème principal de 9 assemblées de section

Maïs ensilage, prairies, dérobées, légumineuses..., le système fourrager d'une exploitation est multi-facettes. Comment améliorer son efficacité ? Fabien Morisset, responsable technique nutrition Ruminants et Jean-Luc Lespinas, responsable agronomie se sont associés pour donner des pistes d'amélioration aux sociétaires lors des assemblées de section situées en zone de polyculture-élevage. Ce tour d'horizon est résumé dans ce dossier.

### Autonomie ou optimisation ?

En guise d'introduction, Jérôme Calteau, président du Conseil d'administration rappelait que « l'autonomie fourragère ne doit pas être une finalité, mais un moyen pour les exploitations ». Il faut avant tout rechercher des solutions cohérentes et adaptées à son système : l'autonomie n'est sans-doute pas appropriée à toutes les exploitations. En complément, Fabien Morisset a précisé ce que recouvre le terme d'autonomie. « Il n'y a pas une, mais des autonomies ». Il y a tout d'abord l'autonomie fourragère qui consiste à autoproduire tous les fourrages nécessaires à l'alimentation de son troupeau (hors paille de litière). Cela doit être la priorité pour une exploitation. Une fois que les

besoins en quantité du troupeau sont pourvus, on s'intéresse ensuite à l'optimisation de la qualité pour couvrir les besoins énergétiques, puis enfin aux besoins protéiques des animaux.

### Faire un bilan préalable

Avant d'envisager de faire évoluer son système, tous les intervenants ont insisté sur la nécessité de réaliser au préalable un diagnostic des ressources (conditions pédoclimatiques ; coût du matériel ; disponibilité main d'œuvre...) couplé à un

bilan fourrager. Son principe est simple : on compare les stocks de fourrages (assolement, rendement) aux besoins du cheptel (ration). Pour aller plus loin, la coopérative propose aussi des bilans mensuels beaucoup plus poussés qui prennent en compte la qualité du fourrage. Cette approche globale du système d'exploitation, sans perdre de vue l'efficacité économique est centrale. N'hésitez pas à solliciter les équipes de la coopérative (agronomie, CTC, techniciens en nutrition animale...) : ils sauront vous accompagner dans ces évolutions. ■



▶ OPTIMISATION FOURRAGÈRE

### LES CINQ POINTS CLÉS

- Optimisez en priorité l'existant.
- Tout système peut être viable sous réserve d'un bilan préalable des ressources (conditions pédoclimatiques ; coût du matériel ; disponibilité main d'œuvre...).
- Recherchez des solutions cohérentes et adaptées à son système : l'autonomie n'est sans-doute pas adaptée à toutes les exploitations.
- Plus vous serez efficace et productif sur votre surface fourragère principale (SFP) et plus vous libèrerez de surfaces pour des cultures de vente.
- Ne levez pas le pied sur les fondamentaux agronomiques.

## CORNÉ OU DENTÉ, CHOISISSEZ BIEN VOTRE MAÏS



### Denté

Ce sont des variétés à floraison tardive cultivée plutôt en zone de Plaine sur notre territoire. Le grain est long et assez plat, un peu en forme d'incisive, et possède une part importante d'amidon tendre (albumen farineux). La partie d'albumen farineux se rétracte lors de la maturation, ce qui forme en partie supérieure du grain un creux évocateur d'une dent.



### Corné

Ce sont des variétés à floraison précoce qu'on cultive plutôt en zone de Bocage et de Marais sur notre territoire. Le grain est lisse, brillant, de forme arrondie constitué d'une part importante d'amidon dur vitreux plus difficile à digérer. Mais les variétés cornées sont très bien valorisées si le grain est bien éclaté, et récolté au bon moment, et en règle générale elles sont plus adaptées dans nos zones d'élevage, car plus précoces.

▶ CATALOGUE DE LA GAMME DE MAÏS 2017 disponible auprès de votre CTC

### > 20 % D'HERBE

Pour un apport de 7 à 8 kg d'herbe et plus (au-delà de 20 %), il y a besoin d'un complément avec un maïs riche en énergie et un amidon très rapidement digestible dans le rumen. Un maïs fourrage denté est plus approprié.

### < 3 MOIS

Dans le cas d'un stock très faible et d'une ouverture rapide du silo après ensilage (3 mois), un maïs fourrage denté est plus approprié car il a besoin d'un temps de fermentation plus faible que le maïs corné. ■

## LES PRAIRIES, ÇA SE CULTIVE !

L'herbe qui rentre dans l'alimentation des animaux a aussi besoin de technicité ! Pour choisir quelles variétés à implanter, nombreux sont les critères à prendre en compte (type d'élevage, pérennité, sols...). Une fois le semis réalisé, voici quelques grands principes à respecter :

- **Densité** : La qualité du fourrage dépend de la qualité et de l'importance des feuilles et non des tiges. Attention à maîtriser le tallage.
- **Désherbage** : il faut désherber tôt, entre la stade 1 feuille à début tallage. On gagne ainsi une tonne de matière sèche en plus à l'hectare.

• **Fertilisation et amendement** : les prairies ont besoin de 25 à 30 unités d'azote, le premier apport, qui doit se faire dès le 1<sup>er</sup> février (plus tôt que les céréales), est déterminant. Il faut aussi 25 à 30 unités de potasse (souvent un facteur limitant). En termes d'entretien calcique, 250 unités de CaO sont requises

• **Récolte** : la valeur d'un fourrage est dans les feuilles, il est souhaitable de faucher 8 à 10 jours avant le début de l'épiaison. C'est à ce moment que la valeur en matière azotée totale (MAT) est la plus forte. ■

### ASSURER LA SÉCURITÉ FOURRAGÈRE

Il faut raisonner son système herbage au regard des ressources fourragères notamment du maïs qui reste la principale source énergétique. Dans une exploitation moyenne des Pays-de-la-Loire (90 UGB, 1,7 UGB/ha), si les rendements du maïs ensilage sont inférieurs à 10 tonnes de matière sèche par hectare, la sécurité fourragère n'est pas assurée. Il faut étudier des pistes d'évolution de système fourrager afin de sécuriser la production fourragère et l'énergie produite. ■

## ▶ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

# BELLE DYNAMIQUE POUR LES LÉGUMES BILAN

**Avec 3 021 hectares dont 24 % en agriculture biologique, les surfaces de légumes de la coopérative ont progressé en 2015. La collecte de lentilles fut d'excellente qualité, compliquée pour les haricots secs, et plutôt bonne pour les légumes destinés à l'industrie (haricots verts, petits pois).**

L'activité de production et de commercialisation de légumes de la coopérative se porte bien depuis plusieurs années, une tendance confirmée au cours de l'assemblée générale de l'organisation de producteurs le 30 novembre dernier. Pendant l'exercice 2015-2016, plus de 3 000 hectares ont été implantés. La bonne santé de l'activité légumes se vérifie pour l'exercice en cours avec une augmentation des surfaces de 23 % en 2016. Seul bémol : les surfaces de légumes d'industrie ont baissé, à l'image des faibles niveaux d'implantations au niveau national en 2015.

### Hausse des ventes

Au niveau commercial, les ventes de légumes secs sont au beau fixe sous l'impulsion d'une forte demande en produits d'origine française et du Bio. Les ventes ont triplé en 5 ans : plus de 4 000 tonnes ont été commercialisées. Jean-Luc Caquineau, président de l'OP Légumes Ca-

### « Grain de Vitalité est aujourd'hui une des rares marques sur le marché à proposer une gamme de légumes secs authentiquement français »

vac a tenu à rappeler, « Grain de Vitalité est aujourd'hui une des rares marques sur le marché à proposer une gamme de légumes secs authentiquement français ». Pourtant, tout n'a pas été rose pendant cet exercice. Si la collecte de lentille est d'excellente qualité, la campagne fut mouvementée en haricots secs. Après un bel été 2015, la pluviométrie excessive fin août et septembre a fortement impacté la récolte. La coopérative a dû sécher un apport massif de légumes en un temps record. Au final, les rendements et les volumes collectés sont corrects.

### Investir pour préparer l'avenir

Afin d'accompagner le développement de

l'activité et d'améliorer encore le niveau de qualité supérieure de ses produits, l'OP Légumes a investi en cours de l'exercice dans un bâtiment de 900 m<sup>2</sup> et dans une chaîne de triage ultra moderne et polyvalente (haricot, lentille, pois chiche). Entre 4 000 et 5 000 tonnes sont passées par cet outil cette année qui peut monter jusqu'à 8 000 tonnes. La coopérative est donc prête à absorber un accroissement d'activité. Pour Jean-Luc Caquineau, cette belle dynamique est le fruit d'une bonne compréhension du marché et des attentes des consommateurs, « Certains mettent en culture, puis cherchent à vendre leur produit. À l'inverse, notre stratégie consiste à tout mettre en œuvre pour répondre à un marché identifié ». Pour 2017, même si le plan de production n'est pas encore callé, la coopérative projette d'augmenter fortement ses surfaces de lentilles et de légumes Bio. ■

## ▶ PORTES-OUVERTES PHOTOVOLTAÏQUE

# LE SOLAIRE INNOVE AVEC UN ROBOT NETTOYEUR DE PANNEAUX !

Les panneaux photovoltaïques font désormais partie du paysage agricole. Si la « mode » est quelque peu passée, avec des tarifs de rachat d'électricité moins attractifs, le sujet intéresse toujours les agriculteurs, comme le prouve la présence d'une cinquantaine de personnes lors de la porte-ouverte du Gaec des 3 Etangs à Bournezeau. Avec les 2 partenaires sérieux que sont Solarworld (fabricants de panneaux solaires) et Solewa (installation et maintenance), Cavac continue d'accompagner ses sociétaires dans l'étude de projets, avec une expertise désormais reconnue en bâtiments, du réglementaire à la mise en œuvre.

La démonstration d'un robot nettoyeur de panneaux - très innovant et très efficace - a largement contribué au succès de cette journée portes-ouvertes. ■

▶ CONTACT : Guillaume Cartron  
06 22 64 82 22  
g.cartron@cavac.fr

